



Segunda prueba del segundo ejercicio del proceso selectivo
para el ingreso por el sistema general de **ACCESO LIBRE** en el
CUERPO DE INGENIEROS DE MONTES DEL ESTADO

PARTE B – IDIOMA FRANCÉS

TEXTO:

Pollution plastique dans les océans: on fait le tri entre info et intox

À l'occasion de la journée mondiale de l'Océan, Plastic Odyssey publie un dossier portant sur les quatre fake-news les plus répandues au sujet de la pollution plastique. L'objectif : tirer un trait sur « des théories qui polluent l'environnement médiatique » et faire émerger de vraies solutions.

Tout le monde est d'accord : il faut lutter contre la pollution plastique présente dans les océans. Les médias en parlent, les gens y sont sensibilisés... parfois par de fausses informations qui circulent à ce propos. Dans le dossier publié ce mardi 8 juin par l'association Plastic Odyssey, qui a pour ambition de réduire la quantité de plastique dans les océans depuis plus de trois ans, Simon Bernard, son président «fait le tri entre info et intox sur ce sujet complexe dont les raccourcis donnent naissance à de nombreuses fausses bonnes idées». En voici quatre, et leurs explications.

1. Non, les bateaux ne suffiront pas pour retirer le plastique qui pollue l'océan

Sur les 200 millions de tonnes de déchets plastiques qui se trouvent dans la mer, seul 0,6 %, soit 1 million de tonnes, se trouve à la surface. Où est-il? Selon Plastic Odyssey, l'hypothèse la plus crédible pour expliquer ce «mystère plastique», selon l'appellation des scientifiques, est la suivante: le plastique «manquant» aurait majoritairement coulé au fond de l'eau et se serait en partie dégradé en microparticules. Une autre expliquerait une partie du phénomène par le fait que 44 % des déchets plastiques se seraient échoués sur les côtes, et auraient été captés par la végétation.

Pourquoi la collecte en mer pose-t-elle problème? «Beaucoup d'énergie et de moyens sont dépensés pour tenter de collecter les quelques débris encore assez gros pour être

récupérés à la surface. Ces initiatives sont louables mais leur impact reste anecdotique», écrit le président de l'ONG. Et d'expliquer: «Il faut aussi garder en tête que l'océan n'est pas seulement composé d'eau. En essayant de capturer le peu de plastique qui flotte, on ramasse forcément la vie qu'il y a autour». Conclusion: en créant des filets avec des mailles de plus en plus fines, on ramassera aussi de «la vie» (plancton, micro-organisme etc.), ce qui n'est pas souhaitable.

2. Non, le «7e continent» de plastique n'est pas un amas de déchets

Ce «7e continent» de plastique occupe 1,6 million de km² dans l'océan Pacifique et se situe à mi-chemin entre Hawaï et la Californie. Mais son nom prête à confusion. D'un continent, il n'en a que la superficie. «Il s'agit d'une zone où l'on compte plus de microparticules qu'ailleurs mais qui contient une quantité anecdotique de plastique. Ce qu'il y a dans cette zone est équivalent à ce qui se déverse dans l'océan tous les deux jours!» souligne l'ONG. Les photos de déchets en plein milieu de grandes étendues d'eau qui ont fait le tour des Unes de journaux ont porté, elles aussi, à confusion. La réalité est tout autre: «Elles n'ont rien à voir! Il s'agit en réalité de photos prises proche des côtes terrestres, ou bien dans la mer des Sargasses qui voit parfois des phénomènes d'accumulation d'algues (les sargasses) stockant des morceaux de plastique et donnant l'impression d'un amas de déchets en surface.»

Si elle éveille les consciences pourquoi cette image erronée pose-t-elle problème? A cause de la simplification qu'elle induit de ce phénomène complexe. «Lorsque l'on visualise une île de déchets plastiques, on imagine que le problème est localisé, et que le plastique attend sagement que l'on vienne le collecter», avertit le dossier. Or, les océans représentent 70 % de la surface de la terre, et le plastique y est dissipé partout.

3. Non, le plastique en mer ne vient pas majoritairement d'une dizaine de fleuves

A l'origine du mal entendu: une étude scientifique publiée en 2017 qui a été mal interprétée par certains médias. Ils laissaient entendre que dix rivières étaient, à elles seules, responsables de 90 % de la pollution plastique. «En réalité, le chiffre ne concernait que la pollution provenant des rivières, et cela change tout, puisqu'elle ne représente 'que' 1 million de tonnes de déchets par an, soit moins de 7 % de la pollution annuelle de l'Océan», explique Simon Bernard. Le quiproquo a été récemment avéré car la dernière étude publiée sur le sujet ne parle plus de dix mais plutôt 1.000 fleuves.

En quoi ce chiffre mal interprété pose-t-il problème? «Si l'immense majorité de la source de la pollution plastique provenait de seulement dix rivières dans le monde, il suffirait de trouver une manière de filtrer ces déchets dans dix endroits du monde pour tirer un trait sur la pollution plastique, soutient le président de Plastic Odyssey. Malheureusement, le

problème est bien plus éparé que cela, et la lutte contre la pollution doit être activée partout sur la planète.»

4. Non, la pêche n'est pas à l'origine de la majorité de la pollution plastique

Cette affirmation erronée a été relayée par le documentaire *Seaspiracy*, diffusé sur Netflix. Dans le but d'appuyer son propos sur les dégâts causés par la pêche sur les océans, le réalisateur met en avant des chiffres qui portent à confusion: «46 % du plastique retrouvé dans le gyre [un gigantesque tourbillon, NDLR] du Pacifique est constitué de filets de pêche.» Comme le rappelle *Plastic Odyssey*, ce chiffre provient d'une étude scientifique de The Ocean Cleanup qui précise que la masse des filets de pêche retrouvés dans le gyre est estimée à 36.000 tonnes. Or, ramené à la pollution globale, cela représente moins de 0,02 %.

Au total, le secteur serait à l'origine d'environ 8 % des émissions annuelles de plastique dans les océans. La très grande majorité (80 à 90 %) de la pollution plastique provient bien de la Terre - et non de sources maritimes comme la pêche, le transport maritime ou l'aquaculture. Arrêter la pêche ne suffira pas à stopper la pollution plastique - bien que «la pêche industrielle cause bien des torts à l'environnement», souligne l'ONG.

Le rapport compare cette intox à la pollution atmosphérique: «C'est peu comme si on mesurait le taux de CO₂ à la sortie d'un pot d'échappement de voiture pour conclure sur la concentration de CO₂ dans l'atmosphère!»